

Maître Wanshi continue son enseignement :

« Tous les Bouddhas et les Patriarches, sans aucune exception, proclament qu'ils sont pris refuge là où les trois temps, passé, présent et futur cessent et où les myriades de transformations rejoignent le silence. »

Dans votre pratique de la Voie, une question doit vous venir : « Quel est cet endroit que tous les Bouddhas atteignent et où ils prennent refuge ? »

Vous pouvez aussi poser autrement cette question : « Qu'est-ce qu'il y a en moi que je n'ai pas encore vu ? » Ou encore : « Quel est cet esprit qui est ma propre nature et que je dois contempler pour m'éveiller ? »

Maître Wanshi parle de ce refuge où les trois temps, passé, présent et futur cessent et où les myriades de transformations, de phénomènes rejoignent le silence . Il faut comprendre que ce n'est pas autre chose que la Présence elle-même. Elle est au-delà du temps, ce moment présent auquel on ne peut trouver ni commencement ni fin, qu'on ne peut pas saisir et qui est la vérité pour tous les êtres. C'est Elle que nous habitons consciemment pendant zazen, en laquelle nous nous abandonnons dans la contemplation de la vacuité quand le moi est oublié. Nous prenons refuge dans la pure conscience de notre propre présence. Telle est la pratique des Bouddhas. Tel est l'Esprit.

Cet Esprit, qui est ma propre nature, est Cela qui en moi regarde les formes, écoute et entend les bruits du monde, sent la vie dans les sensations et les émotions, connaît les parfums et les odeurs, goûte les saveurs de la nature, touche la densité et l'épaisseur des choses. Il est Conscience perceptive qui constate, voit, sent sans jamais chercher à saisir. Il est la perception elle-même sans personne pour percevoir. Nous pouvons dire qu'il est notre Trésor de l'Œil, sans cesse ouvert aux dix mille choses. Il est si proche, si intime que nous ne le voyons pas. Il est l'évidence que nous ne reconnaissons pas, et que nous cherchons désespérément partout à l'extérieur de nous-mêmes, en prenant pour réels les dix mille reflets des dix mille choses.

Maître Rinzai prêchait à une assemblée :

« Il y a une personne vraie, sans situation et sans apparence qui va et vient et n'arrête pas d'entrer et de sortir par les fenêtres de votre visage. Débutants, vous qui ne l'avez pas reconnu ni n'en avez fait l'expérience, regardez plus attentivement encore ! Regardez, regardez bien ! »

Regarder, voir, cela ne peut être que depuis la source. C'est notre Trésor de l'Œil qui regarde tout. C'est l'Œil même de la conscience. Il puise son acuité pénétrante dans la source originelle de notre propre esprit.

« Juste devant notre Œil, continue Maître Wanshi, droit devant, sans être en opposition avec le moindre atome, la lumière immanente de notre esprit de Bouddha pénètre subtilement la source originelle.

Quand cet esprit est reconnu et totalement réalisé, il épouse toutes les situations et y répond. Toutes les portes s'ouvrent en scintillant et tous les êtres en voient la brillance.

Nous comprenons alors que toutes les choses jaillissent de cette source qui est notre propre esprit. »

Voir ce qui est obscur à l'intérieur de nous est notre responsabilité. Sortir de la confusion et de l'ignorance, c'est voir qu'il n'y a pas de séparation entre l'essence et les phénomènes, entre moi et Bouddha. Voir toutes choses dans leur unité primordiale veut dire regarder à partir de notre Trésor de l'Œil. C'est le vrai regard, suprême intelligence qui est en adéquation parfaite avec tout ce qui est.

Pensez-vous que le Trésor de l'Œil soit une utopie inatteignable ?

Il n'a jamais été autre que Cela qui est le plus intime de notre intériorité et avec lequel nous n'avons jamais cessé de regarder le monde. C'est la lumière immanente de notre esprit de Bouddha qui pénètre subtilement la source originelle. C'est ce qui se révèle dans la lumière silencieuse que nous rejoignons dans le cœur de zazen.

Seulement Présence. Vacuité.
